



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



21

Théâtre

5 > 7  
décembre

# Mamiwata

Texte et mise en scène **Astrid Bayiha**

*Mamiwata*, première pièce écrite par Astrid Bayiha, met en scène le mythe africain de la sirène dans un huis-clos à la fois réel et fantastique. Un spectacle choral, qui touche ce qui fonde en nous l'humain, le fragile et le sacré.

Théâtre

# Mamiwata

Texte et mise en scène **Astrid Bayiha**

Tarif A de 6 à 13€ - Petit Théâtre - Mer 19h, Jeu, Ven 20h - Durée 55 min

Mami-Wata, divinité du culte Vaudou que l'on retrouve aussi bien en Haïti qu'en Afrique et dans certaines régions d'Amérique, est une femme aquatique, séduisante et dangereuse, une magicienne envoûtante qui attire les hommes et se joue d'eux. Située son geste scénique et sa langue à la croisée des grands mythes, celui des sirènes et celui de Médée, Astrid Bayiha donne corps à cet éternel féminin, interroge sa résonance intime dans la construction de nos identités. Dans un espace blanc réduit à l'épure, asile psychiatrique ou asile politique, Mamiwata, Lui et Maidai alternent chant, parole, vidéo et danse pour dire avec puissance la mort, le désir, la mémoire... puisant au fond des âges pour s'ancrer dans le monde contemporain.

Avec **Astrid Bayiha, Swala Emati, Jordan Large**

Assistant à la mise en scène **Alain Carbonnel** Scénographie **Cerise Guyon**  
Chorégraphie **Tess Blanchard** Lumières **Jean-Pierre Nepost** Création vidéo  
**Sarah Bouyain** Costumière **Lydienne Ndjaka**

Production La compagnie HÛRICÂNE / Co-production Tropiques Atrium - La Scène Nationale de la Martinique, Le théâtre de l'Opprimé / Avec les soutiens artistiques de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, du Théâtre Darius Milhaud, du Jeune Théâtre National, du Collectif 36 bis et l'accompagnement artistique du Théâtre Gérard Philipe-Centre Dramatique National de Saint-Denis

**+** **+** **POINT DE VUE sur le Mucem Samedi 8 décembre à 10h**  
**+** Avec Astrid Bayiha. Visite privée des collections *Entrée Libre sur réservation.*

## PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34  
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)  
>> Codes accès espace pro :  
identifiant : presse  
mot de passe : saisonlacriee

## RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi  
de 12h à 18h ou par téléphone  
au **04 91 54 70 54**  
vente et abonnement en ligne  
sur [www.theatre-lacriee.com](http://www.theatre-lacriee.com)

## CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30  
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21  
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes  
Bianca Altazin 04 96 17 80 20  
b.altazin@theatre-lacriee.com

## L'histoire

Quelque part, très très loin, au bord de l'Océan Atlantique.

Trois êtres dans un asile. Leur terre d'asile. Mamiwata, Lui et Maidai. Trio de fêlures ambulantes, rescapées de cataclysmes. Mamiwata est au centre, orpheline et parricide, elle est devenue serial-killeuse. Monstrueuse femme monstre, descendante d'une fille de l'eau, plus communément appelée... sirène.

Son histoire ancrée en elle, comme un mythe imprégné d'autres mythes, indélébiles.

Êtres réels ou créatures fantastiques ?...

Dire, raconter, inventer par nécessité de survivre et peut-être... réinventer.

À quel point avons-nous le droit de rêver ?

Peut-on se rendre compte du moment où ça vrille ?

## Écriture

À travers l'écriture, je tente d'exprimer la diversité qui est mienne, la diversité des cultures et du monde qui m'entourent et surtout la diversité humaine. Je tente aussi de questionner ce qu'il peut y avoir de fantastique dans le monde réel et ce qu'il peut y avoir de réel dans ce qui nous paraît surnaturel, iréel. Je suis le fruit d'un métissage culturel qui s'exprime dans mon travail en général. Le fruit de différences que j'aime associer, entre lesquelles je tente d'instaurer un dialogue, comme dans le style de mon écriture. Par le biais, entre autres, de registres et rythmes différents au sein d'une même pièce. Une écriture syncopée et poétique se lit, par exemple, dans les monologues de Mamiwata et de Maidai, alors que dans les scènes dialoguées la langue est plus quotidienne et directe. Le rythme des allitérations, des assonances et des répétitions est quelque chose que j'utilise, particulièrement dans les monologues, pour mettre en exergue ce qui me paraît être le poème ou le chant intérieur de chaque être, et par conséquent de chaque personnage.

*Mamiwata* est la première pièce de théâtre dont je signe l'écriture, mais n'est pas ma première écriture théâtrale. En 2006, j'ai écrit un ensemble de saynètes commandées par le festival pluridisciplinaire Courts dans l'Herbe. Le tout s'intitulait *Ô Village tout étoilé*. Ces saynètes, écrites pour du théâtre itinérant et destinées à un large public, s'inspiraient de la société moderne camerounaise, tiraillée au quotidien entre mondialisation et traditions. En mars 2015, à la suite d'un atelier autour de l'écriture de *Mamiwata* et de sa mise en espace, dans le cadre du comité de lecteurs du Jeune Théâtre National dont je suis membre, l'envie de mettre en scène la pièce, avec quelques-uns des comédiens présents, est née.

*Astrid Bayiha*

## Une Mami Wata, c'est quoi ?

La *Mami Wata* (ou *Mamy Wata*, *Mami Watta* ou *Mama Wata*) est une divinité aquatique du culte Vaudou en Haïti et du culte Africain Vodoun, dont la pratique est répandue en Afrique de l'Ouest, du centre et du Sud, dans la diaspora africaine, les Caraïbes, et dans certaines régions d'Amérique du Nord et du Sud.

La *Mami Wata* est généralement décrite comme une femme extraordinaire, et très puissante. Elle est décrite comme une femme noire d'une grande beauté, aux yeux grands et brillants, aux cheveux noirs, bouclés ou crépus, qu'elle coiffe avec un peigne d'or. Elle est décrite sous les traits d'une sirène mi-femme mi-poisson ou mi-femme mi-serpent. Un grand serpent (symbole de la divination et de la divinité) l'accompagne souvent. Il s'enroule autour d'elle en posant sa tête entre ses seins.

Selon les traditions des deux côtés de l'Atlantique, l'esprit enlève ses adeptes ou des gens au hasard alors qu'ils nagent ou qu'ils sont en bateau. Elle les emmène dans son royaume paradisiaque, qui peut être sous l'eau, dans le monde des esprits, ou les deux. Si elle leur permet de partir, les voyageurs reviennent souvent dans des vêtements secs et avec une nouvelle intelligence spirituelle qui se reflète dans leur regard, souvent ils s'enrichissent, deviennent plus séduisants et plus faciles à vivre.

Selon une tradition nigériane, les adeptes hommes peuvent rencontrer une *Mami Wata* sous la forme d'une belle prostituée. Après l'acte sexuel, elle lui apparaît et lui demande la fidélité et le secret. S'il accepte, la fortune et la santé lui sont accordées, sinon, ruine sur sa famille, ses finances et son travail.

Son culte varie selon ses initiés, prêtres et adorateurs, cependant des grandes lignes se dégagent. Des réunions peuvent avoir lieu, mais la déité est plus encline à des rapports individuels avec ses suiveurs. Elle a de nombreux prêtres et médiums en Afrique, en Amérique et à la Caraïbe, qui sont spécifiquement initiés. Au Nigéria et dans le culte vaudou haïtien, ses adeptes portent principalement des vêtements blancs. Le blanc symbolise la mort, mais aussi la beauté, la création, la féminité, le renouveau, la spiritualité, la translucidité, l'eau et la santé. Les sanctuaires et les autels de la *Mami Wata* peuvent être décorés de cette couleur avec des cloches, des sculptures, des icônes chrétiennes ou indiennes, des poupées, de l'encens et des restes de sacrifices précédents.

Le culte de la *Mami Wata* consiste en des danses accompagnées de musique. Les adeptes dansent jusqu'à entrer en transe. Elle les possède alors et leur parle. Le nom de cette déesse pourrait être une adaptation en pidgin de l'anglais *mammy water*, mais une étymologie purement africaine est aussi possible car *mamy* en langue éwé veut dire *lèpre*, et au Togo l'expression *Mami wata* signifie que la personne a la lèpre et que ses membres se sont transformés.

## Mettre en scène

L'espace scénique est épuré, minimaliste et délimité en 2 parties par un jeu de lumières. La plus petite partie étant comme une bulle à l'intérieur de la plus grande. Dans cette dernière se trouve la chambre de Mamiwata, représentée par un lit. Cette chambre sera l'espace principal de jeu et de prise de parole pour Mamiwata et pour les duos Mamiwata-Lui.

Un lit et un plateau partiellement blanc symboliseront d'une part les chambres monochromes et très peu meublées des hôpitaux psychiatriques, et d'autre part la récurrence de la couleur blanche, comme mentionné plus haut, dans les cultes vaudou et vaudoun voués à la Mami Wata.

Ce minimalisme a pour but de permettre à l'intimité et au rêve de se déployer avec le moins d'artifices possible. Chaque élément de la scénographie servira à raconter l'histoire. Le lit sera transformable et pourra avoir une fonction autre que celle d'un lit. Il est le réceptacle de l'imaginaire de Mamiwata. Dans la plus petite partie du plateau, un personnage va et vient. C'est Maidai. Elle va et vient dans l'histoire de Mamiwata et s'exprime par moments à l'extérieur du plateau. Tantôt personnification du mythe, tantôt personnification de la monstruosité féminine ou du passé de Mamiwata. Le chant, comme référence directe aux sirènes occidentales sera également pris en charge par le personnage de Maidai.

Un camaïeu de bleu pour les lumières et du blanc uniquement pour les costumes. Le bleu a une forte symbolique spirituelle, divine et mystique dans différentes régions du monde. De plus, c'est la couleur de l'Océan Atlantique. Il m'a paru évident que le bleu, comme le blanc soient mis en exergue sur le plateau. Les changements de lumière, essentiellement bleues donc, serviront particulièrement le rythme de la pièce et sa diversité de scènes.

Par ailleurs, l'art pluridisciplinaire est pour moi essentiel. J'estime qu'il est souvent nécessaire d'utiliser différents arts sur un plateau de théâtre pour servir le plus largement possible le propos de son oeuvre. Ici, nous utiliserons la vidéo pour questionner les différents espaces temps et toute la dimension mystique de la pièce. Les vidéos seront projetées sur le mur du fond face aux spectateurs. Aussi, diverses chorégraphies, nées d'improvisation et inspirées des danse-contact et contemporaine, jailliront de temps à autres sur le plateau pour exprimer autrement les mouvements intérieurs des personnages.

## Astrid Bayiha, auteure, metteure en scène, comédienne

Astrid Bayiha s'initie d'abord au chant et à la danse pendant toute son enfance avant de se lancer, il y a plus de quinze ans, dans le théâtre.

En 2007, elle signe sa première mise en scène pour le festival Courts dans l'Herbe de Saint-Maur des Fossés après l'obtention de sa Licence d'LLCE Anglais à la Sorbonne Nouvelle.

Toujours en quête d'exploration et d'échanges artistiques, elle crée durant l'année 2010 une Scène Ouverte Théâtre à Saraaba, un espace culturel dans le quartier de la Goutte d'Or, à Paris. Un rendez-vous mensuel accueillant différents artistes amateurs et professionnels. Ses trois ans au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (2007-2010) lui donnent aussi la possibilité d'approfondir cette quête, grâce notamment à ses différents intervenants et metteurs en scène : Andrzej Seweryn, Guillaume Gallienne, Mario Gonzalez, Michel Fau, Yves Boisset, Sandy Ouvrier...

À sa sortie du Conservatoire en 2010, elle travaille avec le performer new-yorkais Eric Wallach, et joue le rôle-titre des *Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire adapté en anglais américain, au Théâtre de la Reine Blanche.

En 2011, elle joue *As you Like It* de Shakespeare en tournée puis à Villeneuve-en-scène (Avignon), dans une mise en scène de Catherine Riboli.

En 2012, on la retrouve dans *Trames*, une création de Gerty Dambury, au Théâtre de Belleville.

Elle est à nouveau sur scène en janvier 2013 au Théâtre du Nord à Lille, puis en tournée, avec *Retour à Argos*, une libre adaptation des *Suppliantes* d'Eschyle, mise en scène par la traductrice et metteure en scène Irène Bonnaud. Au mois de juillet, elle joue dans *Afropéennes* d'Eva Doumbia à Avignon (Hauts Plateaux et L'entrepôt), une adaptation des textes de *Blues pour Elise* et *Femme in a City* de Léonora Miano.

En 2014, elle commence la saison avec *Pearl* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Paul Desveaux (Le Volcan / Scène National du Havre, Scène Nationale de Sénart, Théâtre de la Manufacture...). Puis elle interprète Maryse Condé dans *La Vie sans Fard*, l'autobiographie de l'auteure mise en scène à La Criée Théâtre national de Marseille par Eva Doumbia, ainsi qu'au festival d'Avignon à la Chapelle du Verbe Incarné. À partir du mois d'octobre, elle est dans *Les Nègres* de Jean Genet, mis en scène par Bob Wilson au Théâtre de l'Odéon, puis en tournée (Comédie de Clermont-Ferrand, TNP - Villeurbanne...).

En 2015, Astrid Bayiha joue Rahmouna Sallah dans *Haine des femmes*, une adaptation du récit autobiographique de la militante algérienne conçue et mise en scène par Mounya Boudiaf, à Présence Pasteur, durant le festival d'Avignon. Au mois de septembre elle joue *Jaz* de Koffi Kwahulé, aidée d'Ayouba Ali à la mise en scène, au festival Seuls en Scène-Princeton French Theater Festival, à Princeton University aux Etats-Unis. On la retrouve sur le plateau du Tropiques Atrium, la Scène Nationale de Martinique, au mois de novembre, pour jouer *Suzanne Césaire, Fontaine Solaire*, la création d'Hassane Kassi Kouyaté.

En 2016, elle joue dans *THÉÂTRE*, la création géopoétique de Marcus Borja au Théâtre de La Colline, dans le cadre du festival Impatience. Puis elle rejoue *Jaz* à la Belle Scène Saint-Denis, la programmation du TGP et du Théâtre Louis Aragon pendant le festival d'Avignon. Et c'est durant ce même festival qu'elle reprendra *Suzanne Césaire, Fontaine Solaire* au Balcon.

En 2017, elle a joué dans *J'ai 17 pour toujours*, pièce écrite et mise en scène par Jacques Descorde, au Théâtre du Nord à Lille, puis dans la création de sa propre pièce *Mamiwata*.

En 2018, elle joue dans *Tram 83*, adapté et mis en scène par Julie Kretzschmar à partir du roman éponyme à succès de Fiston Mwanza Mujila, spectacle créé à La Criée en janvier 2018.

Depuis 2010, Astrid Bayiha est membre du comité de lecteurs du Jeune Théâtre National et y met régulièrement en espace des textes inédits ou peu connus d'auteurs contemporains. Elle y a également mis en lecture sa pièce, *Mamiwata*, en 2015, et une adaptation de plusieurs textes sur le mythe de *Médée*, au mois de février 2017.

*Mamiwata* a été lue dans l'Établissement Public de Santé Barthélémy Durand à Etampes (91), dans le cadre d'une mise en espace, suivie d'un débat, le 4 février 2016. Le public était essentiellement constitué de membres du personnel soignant et de patients.

## Tess Blanchard, **chorégraphe**

Née de parents musiciens à Paris en 1987, Tess Blanchard suit une formation professionnelle de danseuse dès l'âge de 11 ans au sein du Conservatoire National Régional de Paris, du Centre International de la Danse et de l'École Alvin Ailey à New York City. Durant sa formation, elle crée plusieurs pièces et profite de rencontres avec des compagnies telles que Nacera Belaza, Alban Richard et Pina Bausch. Longtemps danseuse soliste et assistante chorégraphe de la compagnie Karine Saporta, elle profite de scènes nationales et festivals où elle a la chance de partager son travail avec plusieurs chorégraphes, notamment Carolyn Carlson.

Elle crée la Compagnie Tess Blanchard en 2014 et répond à plusieurs commandes. Elle écrit sa première pièce de 50 mn, *RIM*, un duo danse batterie avec son père, le batteur Amaury Blanchard. La pièce est soutenue par Le Théâtre Déjazet, La Fabrique de la Danse, France Télévisions et le Centre National de la Danse.

Elle collabore pour la deuxième fois avec Astrid Bayiha sur sa prochaine création *M COMME MEDEE*.

## Sarah Bouyain, **créatrice vidéo**

Sarah Bouyain est née à Reims le 18 août 1968, d'une mère française et d'un père burkinabé. Diplômée de l'École nationale supérieure Louis Lumière, elle a travaillé comme assistante caméra, puis cadreuse au cinéma et à la télévision.

Elle est passée à la réalisation en 2000, avec *Les Enfants du blanc*, un film documentaire.

Suivront un recueil de nouvelles, *Métisse façon*, puis un long métrage de fiction, *Notre étrangère*, sélectionné dans les festivals internationaux (Venise, Toronto, Ouagadougou...) et grand-prix du festival d'Amiens en 2010.

Son travail littéraire et cinématographique, ses collaborations au théâtre avec Éva Doumbia et Astrid Bayiha et dans le monde académique avec Frieda Ekotto s'appuient sur la question du métissage, de la rencontre entre la France et l'Afrique, interrogeant tout ce que cette rencontre suppose et présuppose.

Elle travaille actuellement sur un documentaire-fiction qui aborde la question du multiculturalisme en France sous l'angle de la création : comment faire exister des personnages issus de la diversité ?



## Alain Carbonnel, **assistant mise en scène**

Formé tout d'abord au Conservatoire de Marseille dans la classe de Christian Benedetti, Alain Carbonnel travaille avec la Compagnie Noëlle Casta jusqu'en 2003, et avec Nicole Chazel au théâtre Carpe Diem à Marseille jusqu'en 2004. Il poursuit sa formation au Théâtre National de Strasbourg de 2004 à 2007 (Groupe 36), où il travaille avec Stéphane Braunschweig, Pavel Miskiewitch, Jean-Christophe Saïs, Christophe Rauck, Jean-Yves Ruf, Matthieu Roy, Jean-François Peyret, Marie Rémond, Yann-Joel Collin et Alain Françon.

Après le TNS, il travaille avec Anne-Laure Liégeois pour *Edouard II* de Marlowe, Joël Dragutin pour *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, Pierre Ascaride pour *Les communistes*, propos recueillis par Wajdi Mouawad, ainsi que Bruno Freyssinet et William Nadylam pour *Stuff Happens* de David Hare, Frédéric Sonntag pour *Toby ou le saut du chien*, *Atomic Alert*, *Sous-contrôle*, *Figures et mythes* de George Kaplan de Frédéric Sonntag, Myriam Zwingel pour *T'es toi* de Myriam Zwingel, William Mesguich pour *La Vie est un songe* de Calderon, François Rancillac pour *Le Roi s'amuse* de Victor Hugo, Jacques David pour *Anne-Marie* de Philippe Minyana, Brice Cousin et Cécile Messineo pour *Le Petit Chaperon Rouge*, Dominique Dolmieu, Hugues De la Salle...

De 2013 à 2017, il fait partie du collectif Les Cabarettistes avec lequel il crée plusieurs cabarets en tant que comédien, chanteur et musicien. En septembre 2016 il intègre la C'e du Théâtre de l'Opprimé dirigée par Rui Frati avec laquelle il pratique le théâtre forum.

Parallèlement, il s'intéresse à la mise en scène.

Entre 2007 et 2015, il met en espace plusieurs lectures au Jeune Théâtre National, au Théâtre du Rond-Point ou encore à la maison de l'Europe et de l'Orient. En 2011, il met en scène *La Folle allure* de Christian Bobin aux Arènes de Nanterre. En 2013, il met en scène *Barbe-bleue, espoir des femmes* de Dea Loher, spectacle joué au Théâtre 13 pour la finale du Prix Théâtre 13 jeunes metteurs en scène.

En 2014, il met en scène *Merveilles de la guerre*, montage de textes et d'œuvres d'artistes ayant vécu la Grande Guerre, au Goethe-Institut à Paris.

## Swala Emati, **chanteuse et comédienne**

Swala Emati est chanteuse, auteur-compositeur.

Depuis 2010, Elle est le personnage féminin du groupe d'afrobeat *Les Frères Smith*. Elle collabore avec des artistes de différents horizons tel que Neggus & Kungobram, Muiyiwa Kunnuji, Franck Biyong, Balaphonics, etc. Diplômée en langue à La Sorbonne, elle chante aussi bien en anglais qu'en espagnol, comme dans le projet flamenco Luzanda.

Swala Emati se produit également sur scène avec son projet éponyme.

Dans ses compositions teintées de Folk et de Jazz, transparaît son goût pour les langues.

Animée du désir de créer des ponts sonores et artistiques, cette touche-à-tout ne pouvait résister à l'appel du théâtre. Elle est à la fois chanteuse et comédienne dans *Mamiwata*, ainsi que dans le nouveau projet d'Astrid Bayiha, autour du mythe de *Médée*.

## Cerise Guyon, scénographe

Cerise Guyon est scénographe. Après l'obtention d'un BTS Design d'espace, elle intègre l'Université Paris III-Sorbonne Nouvelle pour une licence d'Études Théâtrales, obtenue en 2010. Elle intègre ensuite l'ENSATT (Lyon). En parallèle à cette formation, elle se forme également à la marionnette à travers des stages avec Bérangère Vantusso, Einat Landais, Johanny Bert... Elle complète cet apprentissage en suivant la formation mensuelle de l'acteur marionnettiste au Théâtre aux Mains Nues (Paris) en 2016. En tant que scénographe, elle collabore avec divers metteurs en scène : Jeremy Ridel (*Casimir et Caroline*, 2017), Daniel Monino (*Redemption*, 2016, *Antidote*, 2015), ou avec le collectif La Grande Tablée (*Les Piliers de la Société*, 2015).

Elle croise ses deux savoirs faire en réalisant la scénographie et les marionnettes de spectacles avec Alan Payon (*Nonna et Escobar*, 2014, *Choisir l'Ecume* 2017) ou Jurate Trimakaite (*La Mort ? Je n'y crois pas*, 2016, *Kryptis*, 2017), Bérangère Vantusso (*Le Cercle de Craie Caucasien*, 2017, *Longueurs d'Onde*, 2018).

Elle construit également des marionnettes, notamment avec Einat Landais, avec qui elle collabore pour les spectacles de Bérangère Vantusso (*Institut Benjamenta*, 2016 - avec Carole Allemand), Narguess Majd (*PapierTheatre*, 2017), Johanny Bert...

Elle a également été assistante à la mise en scène auprès de Bérangère Vantusso (*Le rêve d'Anna*, 2014) et de Robert Wilson (*Les Nègres*, 2014, aux côtés de Charles Chemin).

## Jordan Large, comédien

Originaire du Var, il commence le théâtre à l'âge de neuf ans en amateur. En 2005, il intègre la Compagnie Hubris et joue sous la direction de Frédéric Garbe dans *La Furie des nantis* d'Edward Bond, programmée au festival de théâtre de Lausanne. En 2008, il obtient une Licence en Art Communication et Langage. Il est aussi bassiste, chanteur et compositeur dans différentes formations musicales. Concerts notables au Gibus et au New Morning. Il joue dans différents courts-métrages. En 2015, il intègre l'atelier Blanche Salant pour continuer de parfaire sa formation.

## Jean Pierre Nepost, **créateur et régisseur lumière**

Né dans la ville Trinité en Martinique.

Il vient à Paris suivre un cursus de Musique, Cinéma, et Théâtre à l'Université Paris VIII de Saint Denis de 1981 à 1985. En 1994 il fait un stage de perfectionnement en création lumière au CFPTS de Bagnolet. Depuis 1992, il est régisseur général et lumière pour de nombreuses compagnies de spectacle vivant en Afrique aux Amériques, dans les Caraïbes et en Europe.

Depuis 2014 il enseigne la lumière et la création pour certaines Alliances françaises d'Afrique de l'est : Nairobi au Kenya, Dar es Salam et Arusha en Tanzanie. En 1983, la rencontre avec Marie-Line Ampigny, metteuse en scène et fondatrice du Théâtre de l'Air, lui fera intégrer le monde du théâtre et ses premières expériences de concepteur lumière. Cette collaboration durera jusqu'en 1987. En 1988, il rejoint les théâtres Parisiens et la M.A.C. de Créteil pour se perfectionner dans tous les métiers de la Scène Vivante. En 1992, il retrouve Luc Saint-Éloy et le Théâtre de l'Air Nouveau. Il travaillera sur tous les spectacles de la compagnie jusqu'en 1999. Une seconde rencontre majeure en 1998, avec Max Diakok, chorégraphe guadeloupéen de la Compagnie Boukousou, va faire évoluer son travail, son univers, pendant les 18 ans que durera leur collaboration.

Depuis 2000 il travaille comme régisseur lumière à la Scène Nationale de Sceaux. Il collabore et travaille en tant que créateur lumière et régisseur lumière : pour le théâtre (*Le Grand Cabaret* de Franck Salin, *L'Autre Souffle* de Jean Michel Martial, *La Fabrique Insomniaque* de Gerty Dambury, *Hurricane* de La Compagnie Guyane Art Théâtre d'Odile Pédro-Léal) ; pour la danse (Cie Hubert Petit Phar, Free Fall Dance, Roméo Bron Bi Siguine de Catherine Joséphau) ; et pour la musique (Etienne Mbappé, Erol Josué, le groupe vocal Shoublak, Ourim Toumim).